

Shahin-shakaku : la noblesse dans le Kyudo

«L'un des premiers présidents de la fédération japonaise de Kyudo, le défunt Maître Yozaburo UNO décrivait ainsi ce qu'est la pratique du Kyudo :

- étudier les principes du tir (Shahô) et l'art du tir (Shagi)
- mettre en application les mouvements formalisés (Taihai) basés sur l'étiquette (Rei)
- améliorer le caractère du tir (Shakaku) et la noblesse du tir (Shahin)
- tendre vers la perfection en tant qu'être humain.

Ces quatre points constituent les principaux objectifs du Kyudo moderne. En combinant mouvements formalisés, principes de tir et art du tir en un tout unifié, on forgera un tir qui exprime à la fois la noblesse et le raffinement. Notre but dans le Kyudo n'est pas de toucher la cible. L'objectif du tir est au contraire l'expression d'une beauté harmonieuse.

La clé du Kyudo réside dans la sincérité et la courtoisie. Etre sincère a plus de valeur que de gagner contre quelqu'un. Dans la pratique du Kyudo, il est très important de garder cela présent à l'esprit, d'en être réellement convaincu et d'avoir le courage de le mettre en pratique.» <MK>

De nombreux textes donnent des explications extensives sur la manière de mettre en œuvre les deux premiers points de Maître Uno, qui sont les objets principaux et les plus visibles de l'étude "quotidienne" dans tous les dojos de Kyudo. Nous n'aurons pas ici l'ambition de décrire comment "tendre vers la perfection en tant qu'être humain" et encore moins de définir ce qu'est un "être humain parfait", mais nous proposerons d'explorer quelques pistes pouvant contribuer à «améliorer le caractère et la noblesse du tir».



Ishikawa Sensei, Hanshi 8e dan (photo Alain Scherer)

ESSAI DE DÉFINITION

Les termes Shahin-Shakaku (射品-射格) sont souvent mentionnés ensemble, et dans cet ordre. D'un sens très clair, même si tout à fait subjectif, pour les pratiquants japonais de Kyudo, ce couple de mots est difficile à traduire en français.

Sha (射) littéralement c'est le tir. Mais en Kyudo le tir n'est pas seulement l'acte de tirer à l'arc, car le mot recouvre l'ensemble des gestes et postures, depuis le moment où l'on entre dans le dojo jusqu'à celui où on en sort (soit de dix à vingt minutes pour un "tir" formalisé). Il est même souvent recommandé d'être déjà "dans le tir" depuis le moment où l'on va saisir l'arc (hors du dojo) jusqu'à celui où on le repose. Pour le pratiquant plus avancé qui a totalement intégré le Kyudo comme une voie, il n'y aura même plus du tout de frontière entre le dojo, la pratique, et la vie de tous les jours.

Hinkaku (品格) est traduit dans le dictionnaire par : noblesse, dignité, distinction. On peut aussi trouver dans la presse et la littérature des définitions moins objectives, telles que «une sorte d'aura quasi-mystique et innée de dignité» ou «mot complexe que l'on traduit par "grâce", "raffinement", "dignité"... une des "valeurs innées" japonaises, synonymes d'équilibre et de mesure», définitions

certainement très subjectives, mais qui ont l'intérêt de montrer la profondeur de l'enracinement du terme dans la culture japonaise. Nous adopterons ici le sens de « la noblesse exprimée dans la pratique du Kyudo » comme équivalent de l'expression Shahin-Shakaku.

Les quatre composantes de l'étude du Kyudo exposées par Maître Uno ne sont pas quatre étapes successives sur la Voie, mais bien quatre dimensions d'une même pratique qu'il faut appréhender simultanément et comme un tout, chacune soutenant les autres à tout moment. C'est par exemple la recherche de la noblesse qui permettra d'atteindre la justesse dans la technique du tir (Shahô-Shagi) et la réalisation des mouvements formalisés (Taihai), tout comme la connaissance précise de chaque forme, mouvement ou technique et leur exécution correcte sont nécessaires à l'expression de Shahin-Shakaku.



Satake Sensei et Toba Sensei, Hanshi 8e dan, assistants lors d'un tir de cérémonie (photo Alain Scherer)

DÔZUKURI : LE POSITIONNEMENT DU TORS

L'importance d'une posture correcte de la partie supérieure du corps est soulignée pratiquement dans chaque point de l'enseignement pratique, qu'il concerne Taihai ou le Shahô-Shagi. Le Dôzukuri correct est en effet essentiel pour l'expression de la noblesse et pour l'élégance dans le maintien corporel. Il est aussi fondamental à l'utilisation ergonomique du corps, en même temps qu'il a un impact positif sur l'atteinte d'une respiration harmonisée, et le contrôle des émotions. Ce positionnement correct n'est pas aussi simple que les mots peuvent le laisser entendre ; c'est une recherche permanente et sans fin qui demande de solliciter la totalité du corps car chacune de ses parties est reliée à toutes les autres.

En particulier le regard dont la direction a une grande influence sur le port de tête, et donc par l'entremise de la colonne vertébrale sur la position de l'ensemble du corps. Son intensité (Hangen : "demi-regard" ; moitié porté sur l'extérieur, moitié tourné vers l'intérieur – sensations et émotions) a une relation importante avec l'état émotionnel et la concentration.

Jon Kabat-Zin illustre très bien la relation entre la posture et Hinkaku : «Quand j'utilise le mot "dignité" au cours de mon enseignement ... chacun corrige immédiatement sa posture ... Mais il n'y a pas de contraction. Les visages se détendent, les épaules se relâchent, la tête, le cou et le dos viennent naturellement en alignement. La colonne vertébrale se redresse pleine d'énergie en s'appuyant sur la base du pelvis.» <JKB>

SEÏKITAÏ : LE CORPS ANIMÉ DE VIE

La « vie » doit s'exprimer aussi bien dans les phases statiques du cérémonial du Kyudo que dans ses phases les plus dynamiques. Le Dôzukuri correct est bien sûr une composante essentielle de l'expression de la vitalité à chaque instant. Pour les phases statiques, qui sont cependant toujours énergiques car prélude au mouvement qui va suivre, on utilise souvent le mot Ikasu ("faire vivre"). Assis en Kiza

on "fait vivre" le genou du côté de la main qui tient l'objet le plus important (généralement l'arc), c'est-à-dire que l'énergie qui anime le corps entraîne le genou à se séparer du sol. De même, en Kiza ou debout, le coude du côté de l'arc, empli de l'énergie qui lui sera communiquée lors des phases de tir, donne l'impression de déjà soulever l'arc, au contraire d'une posture de facilité – sans vie – où il reposerait son poids sur l'arc. Ce travail de Ikasu signifie aussi le respect vis-à-vis de l'objet tenu, et participe à l'établissement d'une relation menant à l'unité recherchée entre l'arc, le corps, et l'esprit (Sanmi-Ittai).



Kamogawa Sensei, Hanshi 10e dan (photo D. Guillemain d'Echon)

Deux conditions doivent être recherchées pour réaliser Seikitaï dans les phases dynamiques du Kyudo : l'appropriation totale et l'harmonie de la respiration. Karlfried Graf Durkheim explique bien la démarche qui préside au premier point : «La première étape consiste à s'assimiler, par une longue pratique du tir, exactement tous les

éléments du processus de sorte que la maîtrise absolue de sa "loi naturelle" élimine la plus légère tension du corps, la moindre crispation.» (<KGD> p 118). L'assimilation totale permet qu'il n'y ait plus d'espace entre penser un mouvement et le réaliser ; c'est le corps dans sa totalité qui pense le geste en même temps qu'il le réalise "naturellement". Ceci n'est possible que quand la respiration est parfaitement et naturellement harmonisée avec le mouvement.

On comprend bien que la réalisation de ces conditions du Seikitaï demande une pratique assidue et répétée, basée sur une connaissance précise des référentiels (Kihon) du Kyudo. Au fur et à mesure des progrès, le tir (au sens le plus large donné plus haut) gagne en fluidité, en beauté, en vie, et en noblesse (Shahin-Shakaku).

HEIJŌSHIN : L'ESPRIT DE TOUS LES JOURS

La noblesse du Kyudo est aussi l'expression d'un esprit stable, serein, indépendant des circonstances – Heijōshin. Il est indispensable pour permettre aux qualités mentionnées précédemment de se manifester quel que soit le lieu, le moment ou les conditions. Dans le Kyudo on doit aborder chaque flèche avec Heijōshin, cet état d'esprit qui ne réside pas sur les résultats antérieurs, ni ne se projette dans le désir d'un succès futur, ni ne s'émeut dans la peur de l'échec. Chaque mouvement est naturellement réalisé pour lui-même, sans se soucier d'en obtenir un résultat particulier – Mushin. Au moment d'entreprendre chaque tir, ou d'entrer dans le dojo, on est prêt à accepter, avec sérénité, tout ce qui peut arriver. Qu'il s'agisse d'un simple entraînement, d'une démonstration, d'un examen ou d'un tournoi, chaque tir est abordé de la même façon naturelle ; son aboutissement, quel qu'il soit, sera accepté de la même manière objective.



Miyazawa Sensei, Hanshi 9e dan (photo D. Guillemain d'Echon)

On ne participe pas à un tournoi pour gagner, ni à une démonstration pour se faire valoir, ni à un examen pour obtenir un grade. On y va pour affiner notre pratique, développer notre maîtrise et polir notre caractère grâce à des conditions plus exigeantes que celles de l'entraînement quotidien. On y va pour éprouver la capacité de notre esprit à rester fort, concentré et stable dans des situations potentiellement génératrices de stress. Un archer noble, un archer qui a construit Shahin-Shakaku sera en mesure de manifester Heijōshin en toute circonstance, parce qu'il n'est pas attaché aux résultats de son tir, mais entièrement en harmonie avec le présent, quel que soit ce que le moment lui apporte.

OMOÏYARI

«C'est seulement en vivant au sein de la société qu'on peut construire la dignité humaine». <Granet> page 489

Le Kyudo pourrait être considéré comme une pratique très personnelle et individuelle. Bien entendu, à l'apogée du tir, aux moments du Kaï (l'union, juste avant le décoché) et du Hanaré (le lâcher), on peut effectivement être intensément et presque exclusivement en relation avec soi-même. Cependant c'est le Shareï – tir de cérémonie en groupe – qui exprime le mieux les plus hautes valeurs du Kyudo. La beauté et l'intense émotion spirituelle qui peuvent émaner d'un Shareï dépendent fondamentalement de l'harmonie réalisée entre les différents archers. Cette harmonie exige que chacun prenne pleinement en considération ses partenaires et qu'il s'efforce de les aider à réussir. Cela est particulièrement vrai pour Omaé – le leader du groupe – qui doit à la fois diriger et suivre le rythme des autres archers. Il doit fournir l'énergie et le rythme à l'ensemble du groupe, tout en prenant en considération le niveau, le style, la situation et la progression de tous les autres.



Mochimato sharei (photo Alain Scherer)

Plus généralement, Omoïyari – la bonté et la considération pour les autres – doit être présent à tout moment sur le dojo. On dit parfois que le Kyudo est « Ku-gyō-dō », la voie de la pratique intransigeante. Cette intransigeance se réfère cependant principalement, voire uniquement, à l'attitude envers soi-même et ne doit pas être imposée aux autres. Au contraire, en Budo en général et dans le Kyudo en particulier, Omoïyari est une des vertus les plus respectées. L'adepte doit être très attentif et en relation intime avec tout son environnement, en particulier avec ses partenaires dans le Shareï, au point que le groupe respire d'un seul commun, vibre d'une même émotion, n'est plus qu'un seul être qui "danse" la cérémonie sur le dojo.

CONCLUSION

En conclusion, il n'est certainement pas exagéré de dire que toute la pratique du Kyudo est totalement imprégnée par l'intention et le besoin de développer Shahin-Shakaku. Le Kyudo étant compris comme une méthode pour «tendre vers la perfection en tant qu'être humain» ne peut être abordé à aucune des étapes de l'entraînement sans avoir à l'esprit la recherche de la noblesse. L'incomparable beauté de l'arc japonais, l'utilisation efficace des compétences techniques et l'exécution harmonieuse de mouvements ritualisés ne sont pas suffisantes pour développer la «beauté spirituelle intérieure révélée dans l'apparence et les formes extérieures». <KM> page 18

Les règles de tir, les postures et mouvements fondamentaux, ainsi que leurs combinaisons ritualisées dans le Shareï, offrent à l'adepte du Kyudo des outils remarquables pour l'observation de soi, et pour ennoblir ses relations avec les autres. Cette pratique lui fournit une opportunité de polir son attitude – corporelle, mentale, spirituelle, personnelle et dans ses relations avec les autres – afin de «tendre vers la perfection en tant qu'être humain». C'est là que réside la vraie noblesse, qui imprègne la personnalité de l'archer, non seulement dans son tir ou dans son attitude dans le dojo, mais aussi dans sa vie entière, ce qui donne son sens réel à l'expression «Le tir c'est la vie (Sha Soku Jinsei)». <MK> page 21

Claude Luzet, Kyoshi 6e dan ANKF

Références

- <Granet> La pensée chinoise, Marcel Granet, Albin Michel
- <JKB> Wherever you go there you are, Jon Kabat-Zin, 1994, Hyperion
- <KGD> Le Japon et la culture du Silence, Karlfried Graf Durkheim, Le courrier du Livre, 1985
- <MK> Manuel de Kyudo Volume 1 (traduit du japonais)